

Cette politique systématique ne me dit rien qui vaille. L'aine les choses dans ce que vous avez dit. Voilà la raison pour laquelle je ne pourrais démentir à mes électeurs de valenciennois, le 3 mai, de semblables procédés.

Notre directeur politique a répondu :

Je suis obligé de constater que votre lettre me déballe. Monsieur Deboue, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

1re et 2e Circonscriptions de Valenciennes

Déclaration du Parti Radical et Radical-Socialiste de France

Malgré les efforts de la Fédération radicale et radicale-socialiste du Nord, la ligne pseudo-radical de Valenciennes persiste dans son attitude première ; elle maintient les candidatures de Messieurs Davaine et Bourvier.

Quelques jours, avant le 24 avril, Messieurs Davaine et De Lauwereyns avaient formellement déclaré à qui voulait les entendre qu'ils ne demandaient leur succès qu'au bloc de gauche et qu'ils entendaient ailleurs, qu'ils respectent de leur côté la discipline républicaine. Ils espéraient alors être les favoris du premier tour.

Leur déception d'hier, pour cruelle qu'elle fut, ne saurait excuser leur trahison d'aujourd'hui. Les électeurs conscients de tous les partis se demanderont avec étonnement quelle façon ces candidats girouettes tenaient demain leurs promesses de la dernière heure.

Il s'agit, pour ces farouches anticléricals d'hier, d'obtenir cette que coûte les voix libérales. Les messages utiles et les trahisons nécessaires ne les effraient pas. M. Emile Davaine ne s'est guère souvenu au Conseil général des promesses qu'il put faire, dans un passé récent, aux très catholiques électeurs du canton rive gauche de Valenciennes.

Avec M. Bourvier, il cresse aujourd'hui d'une main qu'il désire impartiale, l'enseignement libre et l'enseignement laïque. Avec M. Bourvier, il se fait aujourd'hui « un extrémisme », l'apôtre de la R. P.

Le Parti radical et radical-socialiste de Valenciennes (pas plus sans doute que le parti socialiste lui-même), n'a aujourd'hui la prétention de mener à bien un rapprochement et de puiser dans un rapprochement intéressé un titre à votre confiance et le droit de vous donner des conseils.

Nous sommes et restons ce que nous sommes hier, des adversaires de la trahison, des adversaires francs et loyaux qui conservent quoi qu'il arrive le courage de leurs opinions, et ne changent pas les inscriptions de leur drapeau entre deux tours de scrutin.

Si donc vous êtes comme nous des partisans convaincus de la représentation proportionnelle ; si, comme nous, vous considérez la réforme électorale comme une œuvre d'hygiène sociale qui doit aujourd'hui primer tous les autres soucis, vous ne pouvez pas prendre aux candidats et hypocrites déclarations de M. Lepez.

Entre les candidats proportionnalistes ou soi-disant tels, qui restent actuellement en présence, vous choisissez ceux qui furent résolument de la première heure.

En votant avec nous pour Durrie et pour Melin, vous serez assurés de voter à deux fois une fois de plus, et vous augmenterez de deux voix très certaines le chiffre qui assurera dans un échéance très proche le triomphe définitif de la R. P.

Tous ennemis à droite

Rien que des amis à gauche nous dit le citoyen Guislain

Comment croyez-vous que les républicains du Nord doivent comprendre leur devoir électoral au scrutin de ballottage du 3 mai prochain, avons nous dit demander au citoyen Guislain, député de la 2e circonscription, de Douai.

Le devoir de tout républicain est de se conformer à la décision prise en commun par les deux grandes organisations de gauche du Nord : la Fédération radicale et la Fédération socialiste, et de voter pour les candidats uniques qu'elles désignent. Tous ceux qui n'ont pas reçu l'investiture du grand parti de gauche, du Bloc et qui maintiennent leur candidature, doivent être considérés comme médisant leur intérêt personnel au-dessus de l'intérêt général.

« Votre opinion en ce qui concerne la situation de Valenciennes, avons nous demandé ensuite ?

La réponse que je viens de vous faire en ce qui concerne la discipline républicaine en général vous dit suffisamment ce que je pense du maintien des candidatures radicales à Valenciennes.

Tous les républicains doivent aller au scrutin au cri de : Vive le Bloc ! et mettre dans l'urne des bulletins au nom de Durrie et Melin.

Il faut que tous les radicaux se souviennent que, suivant une parole célèbre, le parti radical n'a pas d'ennemis à gauche. Dans les circonstances présentes, les radicaux de l'arrondissement de Valenciennes doivent d'autant moins hésiter à donner leurs voix aux candidats socialistes que pas une voix socialiste, j'en suis persuadé, ne manquera aux candidats radicaux dans d'autres circonscriptions pour faire triompher leur nom contre ceux des cléricals.

Il n'y a pas deux manières de suivre la discipline républicaine nous dit le citoyen Leroy

Nous avons posé au citoyen Alfred Leroy, député de la 1re circonscription de Cambrai, les mêmes questions qu'au citoyen Guislain. Voici la réponse très nette que nous a faite et qui est le blâme le plus éloquent qu'on puisse infliger aux pseudo-radicaux de Valenciennes :

« Je n'éprouve aucune peine à vous dire que j'ai pris part aux pourparlers qui ont eu lieu la semaine dernière à Lille, et que je ne connais pas deux manières de suivre la discipline républicaine.

Quand deux fédérations comme la Fédération radicale et radicale-socialiste, et la Fédération socialiste ont arrêté d'un commun accord une ligne de conduite basée sur la politique du bloc républicain ;

Quand les militants mandatés de deux grands partis ont décidé de retirer les candidatures infériorisées au premier tour de scrutin, il n'est permis à quiconque de substituer la manière de voir de quelques personnalités à l'avis autorisé et sagement délibéré des représentants de tout un département.

La discipline républicaine est une ; il n'est pas admissible que chacun la suive à un point de vue particulier, et de même que, loyalement, la Fédération socialiste demande à ses sections d'assurer le succès des candidats radicaux, les groupements radicaux doivent, à leur tour, et sans hésitation, travailler pour assurer le triomphe des candidatures socialistes.

C'est de manquements partiels à la discipline — comme ceux qui se produisent en ce moment à Valenciennes, et comme ceux dont je suis victime à Cambrai, où le citoyen Campermeur refuse d'obéir à la décision de sa Fédération — que proviennent des décisions dont la réaction profite et qui sont pour le bloc républicain une cause de faiblesse.

inestuose alliance qui peint tout son programme

A FRESNES

De leur côté les blackboulés Castiau et Lepez transportaient à Fresnes cette bonne grosse pâte de néant qu'est M. Bourvier.

La Ligue radicale présidée par M. Moreau-Hubert, maire, se réunissait en séance privée et avait par invitations, convoqué de non-adhérents, si bien qu'il pouvait y avoir 150 personnes, au salon Payelle, mercredi soir.

M. le maire présente le candidat avec un argument assez bizarre. Il expliqua le maintien des radicaux par les polémiques injustes, à son sens, des socialistes contre eux-ci.

On ne saurait mieux avouer qu'il s'agit de l'affirmer le principe républicain mais de questions personnelles, de candidatures d'ambition, d'intérêt, mal dissimulés derrière un prétexte de mesquines rancunes.

M. Bourvier parla — mais oui ! — se déclara républicain, invoqua son père, sans toutefois remonter, comme le docteur, à la Révolution.

Bientôt fatigué de réciter, il lut (c'est étonnant comme on lit dans ce parti) son programme.

R. P. R. P., tel fut le refrain. « Nous ne demandons plus les voix de la Réaction ! »

Lesquelles alors ? M. Castiau, d'une voix austère, déclara qu'il n'y avait pas non plus de péril réactionnaire. Il oit de dire que Vieux-Condé allait donner 1500 voix à son candidat, pourtant !

Le malin, M. Lepez, débita ensuite son couplet. Il se confessa à son R. P. et ressassa quelques sophismes anti-socialistes.

Il faut croire que la majorité ne goûta pas cette série de speeches, car on leva la séance sans ordre de jour, et vers 10 heures.

C'est à l'indication qu'il y a à Fresnes d'honnêtes républicains qui feront honnêtement leur devoir en votant pour Melin.

Mardi, vers 4 heures du soir, a eu lieu, entre M. De Lauwereyns, M. Armand et un ex-officier atteint du prurit de la diffamation de l'Europe, qui, après avoir saisi le « Docteur », se réconcilia ensuite avec lui, à un prix que nous ignorons, un concubinaire mystérieux.

M. Armand fut un temps le représentant d'un semblant de parti progressiste, qui fut vaincu à l'hippodrome.

qui sont au courant des dessous politiques de l'arrondissement d'Arras

A FRESNES

On voudrait aujourd'hui profiter de l'équivoque que l'on a créée pour faire élire l'outsider de la grande Alliance démocratique qui n'a ni troupes, ni cadres et qui n'est qu'une sorte de comité dont le chef est élu d'avoir l'autorité qu'on lui prête.

Ce bloc enfantine que présente et représente M. Domeneuch ne dit rien qui vaille aux républicains.

Il y a eu à Arras un premier tour de scrutin. Ce n'est pas notre faute si M. David, fidèle observateur de la discipline républicaine a désisté en faveur de Briquet. M. David tient à sa probité politique et cela se comprend. Il ne veut pas voter d'ennemis à gauche. En cela il est d'accord avec son parti et on ne peut pas lui reprocher d'avoir, comme certains autres, chipé une étiquette qui ne lui convient pas.

Ce n'est pas non plus notre faute, si M. Caron ne comprend pas ces choses-là. Briquet a marché droit son chemin. Candidat au Conseil d'arrondissement il y a trois ans, il se retirait après le premier tour, devant le radical le plus favorisé, M. Ansart, maire de Vieux-Condé.

Les voix des ouvriers mineurs et elles sont nombreuses, à Vimy, Avion, Thélus, Givenchy, Rouvrou, Drocourt, Bois-Bernard, Baillou, Saint-Laurent-Blangy, Amy, etc., etc., iront toutes à notre camarade Briquet.

Le truc « progressiste » aura le sort de toutes les manœuvres hypocrites. La même est évanouie.

Mais faut-il qu'ils aient peur de la veste ?

REUNION de protestation républicaine A VALENCIENNES

Aujourd'hui jeudi, 5 mai, à quatre heures du soir, à l'hippodrome de Valenciennes, aura lieu une CONFERENCE PUBLIQUE et CONTRADICTOIRE, avec les concours des citoyens E. DUBESALLE, conseiller général, L. MILLOT, président de la Ligue Radicale-Socialiste, et de la Fédération Radicale du Nord.

2me Circonscription de Douai

Les mamours de M. Lorthioir

Est-ce que M. Lorthioir aurait fini sa campagne de mensonges et de calomnies à l'égard du citoyen Guislain ?

Le bruit a couru en ville, tout à l'heure, que la grève était finie.

Cela semble un espoir sage. Peut-être que si les rigoureuses mesures de force prises pendant mardi n'avaient point été aussi « contraignantes » pour la dignité des ouvriers, on aurait pu passer réaliser cet espoir beaucoup plus tôt.

Inscrits en grève

Dans l'après-midi, le citoyen Decoutter, secrétaire du syndicat des Inscrits, a fait une démarche près des Inscrits Maritimes du Remorqueur et des Ponts et Chaussées.

Les lamaneurs, au nombre d'une quinzaine répondent seuls à l'appel de solidarité fait par Decoutter au nom des grévistes.

LA SOIREE

La réunion de la Bourse du Travail

10 heures du soir. — La soirée a été extrêmement troublée.

La réunion de 7 heures et demie avait rassemblé un nombre considérable de grévistes. Environ 3.000 étaient présents dans la salle de la Bourse.

Bousquet, parti pour Paris à 5 heures, avait été remplacé à la tête du mouvement par Lemout, de la C. G. T., secrétaire de la Fédération des menuisiers.

Le 33e acclamé

La fin de la réunion fut tout particulièrement orageuse. Les grévistes acclamèrent longuement le 33e dont, d'ailleurs, la conduite fut favorable aux grévistes.

Une sortie mouvementée

La sortie de la réunion s'effectua au chant de la marche du 17e, transformée pour devenir la marche du 33e. A la suite des événements que nous venons de relater.

Une chasse aux grévistes

Aux alentours de la gare, de gros incidents se produisirent. J'ai vu un gréviste fuir la figure ensanglantée.

La grève générale continue à Dunkerque

l'affaire Liabeuf aux assises de la Seine

LE MEURTRIER DE L'AGENT DERAY EST CONDAMNE A MORT

Paris, 4 mai. — Nos lecteurs connaissent les faits qui ont amené aujourd'hui Jean-Jacques Liabeuf devant la Cour d'assises, présidée par M. le conseiller Fabry : assassinat de l'agent Deray, violences et votes de fait aux agents de la force publique avec l'intention de donner la mort et avec préméditation.

Le 1er mai, dès l'audience ouverte, l'accusé est introduit.

C'est un homme d'apparence jeune, il n'a que vingt-quatre ans, aux longs cheveux châtains plantés bas sur le front, d'épais sourcils dissimulant presque les yeux profonds.

LIINTERROGATOIRE DE LIABEU

Liabeuf, levez-vous, dit M. le président Fabry, sitôt l'appel des témoins terminé. Vous vous présentez devant la justice avec de fort mauvais antécédents ; avant le crime dont vous vous êtes rendu coupable, vous étiez sur le chemin de la rélegation. En effet, vous aviez déjà quatre condamnations pour vol ou pour exercice du métier de souteneur.

« C'est dans la première semaine de novembre... »

« Dans les fossés des fortifications, près de Montrouge... »

« Vous allez fréquemment dans le quartier des Hautes... N'était-ce pas pour rechercher les agents ? »

« C'est vrai... »

« En effet, dès le mois de janvier, j'ai été averti de vos menaces. Vous avez alors continué à vous équiper. Qui vous a donné l'idée de fabriquer vos armes ? »

« C'est pendant que j'étais en prison et que je pensais à ma vengeance que l'idée m'est venue... »

« Le 3 janvier dernier, l'accusé se rendit au bar des « Caves Modernes » rue Aubry-Lecomte. Il manifesta de nouvelles intentions bien arrêtées de tuer Maugras et Vorel. Il venait d'arracher solidement un long tranchet, il avait également un revolver chargé de cinq balles blindées. Emu de ces projets, un sieur Roch courut prévenir la police ; Deray et Fournier quittèrent le poste pour suivre l'accusé. Il tira sur Deray et lui depuis quelques instants quand il se retourna revolver dans la main droit, tranchet dans la main gauche... »